

Comptes rendus

Fatou Sarr : *L'entrepreneuriat féminin au Sénégal. Les transformations des rapports de pouvoirs*

Hélène Marchand

Volume 12, numéro 2, 1999
Invisibles et visibles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058060ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058060ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marchand, H. (1999). Compte rendu de [Fatou Sarr : *L'entrepreneuriat féminin au Sénégal. Les transformations des rapports de pouvoirs*]. *Recherches féministes*, 12(2), 205–208. <https://doi.org/10.7202/058060ar>

LANSER, S.S.

1992 *Fictions of Authority: Women Writers and Narrative Voice*. Ithaca, Cornell University Press.

NORD, D.E.

1995 *Walking the Victorian Streets: Women, Representation, and the City*. Ithaca, Cornell University Press.

ROY, G.

1995 [1954] *Alexandre Chenevert*. Montréal, Boréal compact.

1995 [1970] *La rivière sans repos*. Montréal, Boréal compact.

1994 [1975] *Un jardin au bout du monde*. Montréal, Boréal compact.

1993 [1945] *Bonheur d'occasion*. Montréal, Boréal compact.

1993 [1977] *Ces enfants de ma vie*. Montréal, Boréal compact.

1993 [1955] *Rue Deschambault*. Montréal, Boréal compact.

1988 [1984] *La détresse et l'enchantement*. Montréal, Boréal compact.

1985 [1966] *La route d'Altamont*. Montréal, Stanké.

SAINT-MARTIN, L.

1997 *Contre-voix : essais de critique au féminin*. Québec, Nuit blanche.

SAINT-MARTIN, L. (dir.)

1992 *L'autre lecture : la critique au féminin et les textes québécois*. Montréal, XYZ.

SIZEMORE, C.W.

1989 *A Female Vision of the City : London in the Novels of Five British Women*. Knoxville, University of Tennessee Press.

WOLFF, J.

1990 « The Invisible *Flâneuse* : Women and the Literature of Modernity », dans *Feminine Sentences : Essays on Women and Culture*. Oxford, Policy Press : 35-40.

—● **Fatou Sarr**

L'entrepreneuriat féminin au Sénégal.

Les transformations des rapports de pouvoirs.

Paris, L'Harmattan, 1998, 301 p.

Dans son ouvrage, Fatou Sarr analyse les logiques d'organisation des entrepreneures au Sénégal en vue d'en tirer des perspectives d'intervention sociale. En fait, l'objectif de l'ouvrage reflète la double préoccupation de l'auteure titulaire d'un doctorat en service social ainsi que d'un doctorat en anthropologie sociale.

Fatou Sarr étudie l'entrepreneuriat féminin en le plaçant dans le cadre des transformations des rapports entre les sexes et dans l'histoire du développement au Sénégal. Ainsi, elle circonscrit les contextes historique, socioculturel et économique de la transformation des rapports de pouvoir et de l'émergence d'un entrepreneuriat féminin.

En posant la problématique « femme et développement », Fatou Sarr examine un ensemble de concepts et leurs fondements théoriques. Reconnaisant qu'il n'existe pas de consensus sur ces concepts, l'auteure se situe elle-même dans un courant de pensée proche de Samir Amin avec une perspective féministe. Pour Fatou Sarr, le développement au Sénégal doit être endogène et basé sur la tradition communautaire du pays. Il ne doit pas se limiter à la croissance économique et il doit prendre en considération les besoins particuliers des femmes. Selon l'auteure, la démarche des entrepreneures au Sénégal cadre avec cette approche du développement : les femmes organisent leurs propres structures d'accumulation du capital et leurs pratiques économiques constituent une articulation entre une logique individuelle et une logique collective acceptable pour la communauté.

Fatou Sarr examine donc le concept d'entrepreneur ou d'entrepreneure dans différentes sources et elle circonscrit sa recherche aux femmes ayant un niveau de capital suffisant pour pouvoir prétendre, sur la base du critère financier, au statut de petite et moyenne entreprise selon les textes et pratiques en vigueur au Sénégal. Ainsi, son étude porte sur les entrepreneures détenant un capital au moins égal à 20 000 000 de francs CFA, soit l'équivalent d'environ 50 000 \$ CA.

En l'absence de données sur l'entreprenariat féminin au Sénégal, Fatou Sarr fait d'abord un profil général des entrepreneures du pays. Les activités menées par ces femmes sont généralement liées aux activités traditionnelles des Sénégalaises : couture, teinture, commerce alimentaire et commerce des tissus. L'étude porte ensuite sur vingt femmes parmi celles qui ont le mieux réussi dans les affaires. Par l'analyse de récits de vie, l'auteure examine comment des femmes, évoluant dans le secteur informel et n'ayant que très peu de moyens financiers, ont réussi à devenir d'importantes entrepreneures. Elle se penche ainsi sur le cheminement, les contraintes et les facteurs de réussite de ces femmes.

Dans l'étude du cheminement des entrepreneures, Fatou Sarr expose comment les femmes de l'étude sont passées en une vingtaine d'années de leurs activités domestiques aux affaires florissantes qu'elles mènent aujourd'hui. Elle montre également que la réussite économique de ces femmes a permis de valoriser l'image autrefois négative des femmes d'affaires au Sénégal.

Fatou Sarr étudie aussi les nombreux obstacles jalonnant le parcours des entrepreneures. Elle expose notamment les contraintes sociales et les rapports sociaux de genre défavorables aux femmes : l'aliénation culturelle et le pouvoir du mari, les rapports hommes-femmes dans le monde des affaires et les pratiques discriminatoires et, enfin, les charges familiales et sociales supportées par les femmes au risque de mettre leur entreprise en péril.

L'auteure examine également les contraintes financières auxquelles font face les entrepreneures, notamment le nonaccès au crédit bancaire. Elle expose ensuite les difficultés liées au contexte économique sénégalais depuis le début des années 90 : une récession générale, la mise en place d'un programme d'adaptation structurelle, la dévaluation du franc CFA, la politique de libéralisation et la concurrence asiatique. L'auteure décrit en outre les limites imposées par la politique fiscale, les lourdeurs administratives et le clientélisme de l'État. Enfin, elle cite les problèmes techniques souvent liés aux limites des femmes issues du secteur informel : le manque de formation et la méconnaissance des textes de loi.

Malgré l'ensemble de ces contraintes, les entrepreneures de l'étude ont réussi dans les affaires. Fatou Sarr observe donc les facteurs favorables à cette réussite. Elle montre

d'abord comment les fonctions sociales des femmes dans la gestion de la famille leur ont permis d'acquérir et de développer des habiletés utiles pour la commercialisation de leurs produits. Elle traite ensuite de la façon dont les entrepreneures ont mis au point des stratégies pour bénéficier de l'appui de leur mari et des membres de leur famille malgré les contraintes sociales et les rapports sociaux peu favorables aux femmes. Les appuis sociopolitiques et religieux constituent, selon l'auteure, un autre facteur favorable. Réussir dans les affaires au Sénégal nécessite de disposer de réseaux importants, que ce soit pour obtenir des marchés ou faire face aux tracasseries administratives. Le fait d'avoir une recommandation d'une autorité politique ou religieuse constitue un élément clé.

Enfin, l'auteure démontre que le facteur déterminant dans la réussite des entrepreneures est l'organisation des femmes en réseaux de solidarité et d'entraide. Malgré les mutations de la société, les femmes ont maintenu des réseaux traditionnels tels que les associations de classe d'âge. L'approche par groupe, le partage de l'information, les contacts, l'appui au niveau social (naissance, mariage, décès, etc.), l'assistance technique et financière font partie des manifestations d'entraide propres à ces réseaux. Par ailleurs, ces réseaux, et plus particulièrement les tontines, sont devenus des mécanismes stratégiques pour la mobilisation de l'épargne et l'investissement en capital. Ils ont permis aux entrepreneures de jeter les bases d'une autonomie financière en marge du système bancaire. Enfin, à travers les réseaux, les entrepreneures appuient souvent des femmes pauvres et marginalisées, permettant à celles-ci de concevoir des activités économiques et d'assurer leur intégration sociale.

Selon Fatou Sarr, les réseaux féminins présentent un intérêt particulier, car ils jettent les bases d'un modèle d'intervention où l'économique et le social sont solidaires. Les logiques d'organisation des femmes permettent aux entrepreneures de mobiliser le capital nécessaire à leurs investissements individuels tout en maintenant le caractère social des associations pour la prise en charge des problèmes familiaux et communautaires. En ce sens, les pratiques des entrepreneures constituent une solution de rechange face à l'inefficacité actuelle des services sociaux de l'État.

Fatou Sarr examine aussi les perspectives ouvertes par l'entrepreneuriat féminin pour l'élaboration de politiques sociales au Sénégal. L'auteure présente d'abord le modèle occidental des services sociaux étatiques, puis elle fait l'historique de la politique sociale au Sénégal durant la colonisation française et depuis l'indépendance. Le service social, tel qu'il existe en Occident, a pour fonction la prise en charge des personnes exclues par l'État-providence. Fatou Sarr explique le dysfonctionnement et les limites de ce système au Sénégal où la pauvreté touche près de 70 % de la population. Dans ce contexte de pauvreté massive, les problèmes sociaux s'accroissent à grande vitesse, alors que l'État dispose de très peu de ressources. Par conséquent, les politiques sociales ne peuvent se réduire à des programmes d'assistance. Fatou Sarr démontre la nécessité pour l'État sénégalais de passer d'une logique d'assistance à une logique de service social de développement. Ainsi, elle propose la mise en place d'une politique sociale d'appui aux populations afin qu'elles aient elles-mêmes les ressources nécessaires pour faire face à leurs besoins de base. L'auteure suggère la projection du modèle d'organisation des entrepreneures à l'échelle d'une politique publique. L'État pourrait, par exemple, réorienter le peu de ressources disponibles pour l'assistance sociale vers des caisses d'épargne et de crédit basées sur le modèle des tontines. De cette manière, les populations contribueraient, avec l'appui des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux, à la prise en charge active de leur développement. Dans cette perspective, l'auteure souligne que la nature du travail social devra être redéfinie.

En conclusion, Fatou Sarr montre que les résultats de son étude ouvrent des perspectives nouvelles tant sur le plan de l'élaboration des politiques sociales que sur le plan de l'utilisation du cadre d'analyse du genre. Sa recherche sur les entrepreneures au Sénégal démontre qu'il est possible d'articuler une logique individuelle et une logique collective pour un développement social bénéfique à la communauté. Par ailleurs, Fatou Sarr laisse entrevoir la nécessité d'innover par rapport aux analyses de genre. En effet, on ne peut appréhender la femme dans la société sénégalaise en se limitant à ses rapports avec l'homme. Dans un contexte où la famille et la communauté sont importantes, la femme se situe par rapport à plusieurs polarités.

HÉLÈNE MARCHAND

Consultante en anthropologie et en sociologie
Saint-Louis (Sénégal)

—● **Yvonne Guichard-Claudic**

Éloignement conjugal et construction identitaire.

Le cas des femmes de marins.

Paris/Montréal, Éditions L'Harmattan, 1998, 270 p.

L'histoire récente des sociétés occidentales aura été marquée par l'effervescence et la combativité du mouvement féministe reconnu pour son engagement dans la lutte pour l'égalité et la reconnaissance des droits fondamentaux des femmes dans la sphère tant publique que domestique. Fortes de la détermination et de la vigilance de leurs porte-parole féministes, de plus en plus de femmes ont réussi à affirmer leur individualité, à instaurer des relations conjugales plus égalitaires, à intégrer le marché du travail, en somme à devenir le sujet de leur propre vie. Ces progrès réalisés au sein des anciennes chasses gardées masculines n'ont cependant pas réussi à endiguer les situations de pauvreté et de violence vécues au quotidien par les femmes, pas plus d'ailleurs qu'ils n'ont permis à celles-ci de définir leur identité hors de la conjugalité et de mettre un terme à l'inégale division du travail dans la famille. À cet égard, l'ouvrage d'Yvonne Guichard-Claudic sur la construction identitaire des femmes de marins s'ouvre sur un constat qui n'est pas sans rappeler l'importance du lien conjugal dans la vie des femmes. Pour l'auteure, il ne fait pas de doute qu'encore aujourd'hui « l'identité sociale d'une femme passe par le lien qui l'unit à un conjoint (ou par son absence) » (p. 7). Partant de ce constat, elle se propose d'examiner « les relations entre l'exercice par les hommes d'un métier aux contraintes fortes et la façon dont les femmes construisent leur identité dans et hors de la famille » (p. 8).

Pour étudier l'impact du métier du conjoint sur la division familiale du travail et sur la construction des identités féminines, l'auteure a choisi le milieu de la pêche au thon tropical, milieu qu'elle connaît intimement pour y avoir séjourné et travaillé pendant quinze ans. Plusieurs questions orientent sa réflexion sur les parcours de vie des femmes de marins et sur l'évolution des interactions dans le couple. Comment fonctionnent les relations familiales lorsque le métier exercé par le conjoint est soumis à un rythme irrégulier, ponctué par des absences et des présences, réduisant ainsi la marge de manœuvre des femmes qui veulent intégrer le marché du travail tout en assumant leurs